

## Frédéric Pajak se fait passeur

A travers une revue semestrielle et collection, l'éditeur-dessinateur cherche à montrer « le fil invisible qui relie les dessinateurs entre eux »

**PREMIERE PARTIE**  
de Frédéric Pajak.  
PUF, « Perspectives critiques »,  
360 p., 45 €.

**LE CAHIER DESSINÉ**  
Revue dirigée  
par Frédéric Pajak.  
Buchet-Chastel, 160 p., 24 €.

livre n'a pas été diffusé en France, car le distributeur a fait faillite. Il pensait alors que ses livres ne sortiraient pas. Il était sur le point de renoncer, lorsque Roland Jaccard l'a accueilli dans sa collection des PUF, pour publier L'Immense Soin (sur Nietzsche et Pavese), Chagrin d'amour (Apostrophe), Humour (Joyce). Dans Première Partie, les PUF reprennent son Martin Luther, en même temps que son premier recueil de dessins. Les poèmes sont tropiques, et sa première autobiographie dessinée, Fredi le Prophète. On recommande tout particulièrement la tonie sobriété de « La vie amoureuse de Fredi le Prophète ». Toutes les œuvres de Pajak sont autobiographiques, mêlant sa vie à celle des écrivains qu'il aime à son ami Jan Michalski, qui vient de mourir (Le Monde du 7 septembre), avec une revue semestrielle et une

collection, « Les Cahiers dessinés ». « Ce qui m'intéresse dans la revue c'est de montrer le fil invisible qui relie les dessinateurs entre eux. Il ne s'agit pas de faire de la théorie, mais d'évoquer des choses concrètes. Montrer par exemple la différence entre le dessin d'observation et celui de mémoire. » Pajak ne dessine que d'après modèle, Sempé lui explique qu'il ne dessine jamais ce qu'il voit. Les croquis de scènes de vie quotidiennes que Sempé a donné à la revue ne sont pas pris sur le vif. Pajak fait aussi un vrai faux entre-tiens avec Gustave L'ort : « Ah Gustave ! Les Français sont très injustes avec toi. Le même numéro propose des eaux-fortes et des dessins du graveur Albert Yersin. La revue ne va pas sans les livres, qui sont également vendus 24 euros. En 1978, je suis parti aux Etats-Unis, avec l'idée d'une collec-



Illustration M. Schneider (étudiant à l'ESBAAN)

tion sur le dessin. Je découvrais des artistes inconnus en France. J'ai accumulé beaucoup de documentation au cours de mes voyages. Il y a une créativité dans le dessin qui est

« sous-représentée », explique Frédéric Pajak. La collection propose deux nouveaux artistes, qui mélangent les mots et les dessins. Les Dignes soles de Noyau commence bien : « Mon exposition inspirait à mes amis ennus et conternation, quand Slobodan Milosevic et son amrante maîtresse sont entrés dans la galerie. » Les Amourettes d'Anna Sommer prennent parfois l'allure de « Nursery Rhymes » dessinées : « Savez-vous ce qui me vient à l'esprit quand je suis au lit avec mon mari ? Je rêve qu'il est un autre homme d'un policier ou un surhomme. » Ces deux livres, ainsi que Les Hommes et les femmes de Mizo, seront en librairie le 5 novembre.

La collection présente aussi deux classiques du dessin d'humour, avec un pas de côté de Gêbe, et surtout un inédit en France de Copi publié en Italie. « J'aimais tellement ce livre que je l'ai fait traduire, pour moi », explique Pajak. On comprend pourquoi en ouvrant Un livre blanc, de Copi (1). « Un jour, un enfant qui n'aurait pas trouvé une plume et un livre blanc. Et il se dessina. » Un jour, un petit garçon qui existait dessina son père qui allait bientôt mourir. C'est ainsi que commence la revue de Frédéric Pajak. Depuis il ne cesse de se dessiner. Aujourd'hui, il rend aux dessinateurs et aux dessinateurs un peu de ce qu'ils lui ont apporté.

Alain Salles

(1) Traduit de l'italien par Dominique Hauser. On se rapporera aussi de la réédition de La Femme aride, chez Stock (96 p., 12,95 €).

Les dessins originaux de Chagrin d'amour et Humour sont exposés jusqu'au 23 novembre à la réédition de La Femme aride, chez Stock (96 p., 12,95 €).

Les éditions Buchet/Chastel lancent une nouvelle collection et une revue entièrement dédiées au dessin : une grande première dans le monde de l'édition française qui avait jusqu'alors « oublié » cet art. Rencontre avec Frédéric Pajak, l'initiateur du projet.

PAGE : Cette nouvelle collection se propose de rendre au dessin la place qui lui revient dans les beaux-arts. Qu'entendez-vous par là ? Frédéric Pajak : L'attitude à l'égard du dessin est assez curieuse en France : on peut presque parler de « parent pauvre » des beaux-arts. Le dessin n'est ici perçu que comme esquisse, croquis, alors qu'en Angleterre il jouit depuis longtemps d'une grande considération et qu'en Allemagne on trouve beaucoup d'éditeurs de livres dessinés.

À quel point ce mépris ? Les plus grands peintres ont toujours dessiné, ne serait-ce que pour faire des esquisses de leurs tableaux justement... Oui, mais ils ont rarement fait du dessin pour le dessin. Je me demande si ce n'est pas plus germanique, finalement, de faire du dessin pour lui-même, je pense à des gens comme Kokonchka, Schiele ou encore Beckmann, qui ont dessiné, non pas pour préparer des toiles, mais pour l'amour du dessin, de la lithographie ou de la gravure. Je n'ai à vrai dire pas d'explication. Ce que je constate, c'est qu'il n'y a pas eu jusqu'ici en France d'éditeur qui se soit consacré au dessin.

Qu'est-ce qui vous a poussé à créer cette collection ? J'avais déjà ce projet en 1978, mais il n'avait pas abouti à l'époque. Récemment, j'ai publié des livres dessinés aux Presses universitaires de France et, à mon grand étonnement, je me suis aperçu au contact de beaucoup de libraires qu'il y avait un réel intérêt pour les ouvrages dessinés.

Les premiers titres de la collection sont dus aussi bien à des gens célèbres qu'à des dessinateurs inconnus. Selon quels critères choisissez-vous les artistes que vous publiez ? Gêbe est quelqu'un que j'admire depuis longtemps. C'est le premier auteur, peut-être avec Topor, qui m'a fait prendre conscience de la relation entre l'écriture et le

dessin. Il a une fantaisie et une imagination très particulières. C'est un monde à part, dans lequel on renoue beaucoup de choses : les surréalistes, Mal 68... Les dessins présentés dans ce livre sont ceux que je trouvais les plus étonnants, les plus inattendus. Comme le souligne le titre, c'est le Gêbe qui est un peu « à côté », en marge, pas le dessinateur politique de Charlie Hebdo, mais un Gêbe plus mystérieux... Il est vrai que les premiers titres parus tournaient autour du dessin humoristique, mais ce ne sera pas l'orientation systématique de la collection. À l'avenir, j'espère que des artistes feront des livres spécialement pour cette collection. Le but serait d'avoir autant de dessinateurs reconnus que de jeunes dessinateurs ou de dessinateurs étrangers inconnus en France.

Parallèlement aux huit titres par an paraîtra une revue biannuelle. Quels types de sujets abordera-t-elle ? Des choses souvent surprenantes et inattendues. Par exemple, nous présentons côte à côte dans ce premier numéro le dessinateur humoriste Sempé et le peintre abstrait Tal Coat - ce qui est certainement une grande première dans une revue. Je pense qu'il y a quelque chose de mystérieux qui réunit ces deux artistes. Le dessin a quelque chose d'assez intime et de secret, il montre des choses essentielles sur la façon de penser et de réfléchir d'un artiste.

abstrait Tal Coat - ce qui est certainement une grande première dans une revue. Je pense qu'il y a quelque chose de mystérieux qui réunit ces deux artistes. Le dessin a quelque chose d'assez intime et de secret, il montre des choses essentielles sur la façon de penser et de réfléchir d'un artiste, alors que la peinture vient souvent les masquer ou les mêler à d'autres choses. On ne peut pas tricher avec le dessin : il a plus de spontanéité, une part d'inconscient. Je tiens à ce que la revue montre ces aspects. Je n'ai pas d'idée trop précise de ce que je veux faire, je préfère rester à l'écoute de ce que les gens me proposent ou de ce que je peux moi-même découvrir. C'est la liberté. La surprise et l'étonnement qui guideront cette collection.

PROFOS RECUEILLIS PAR BLANSHINE HUA

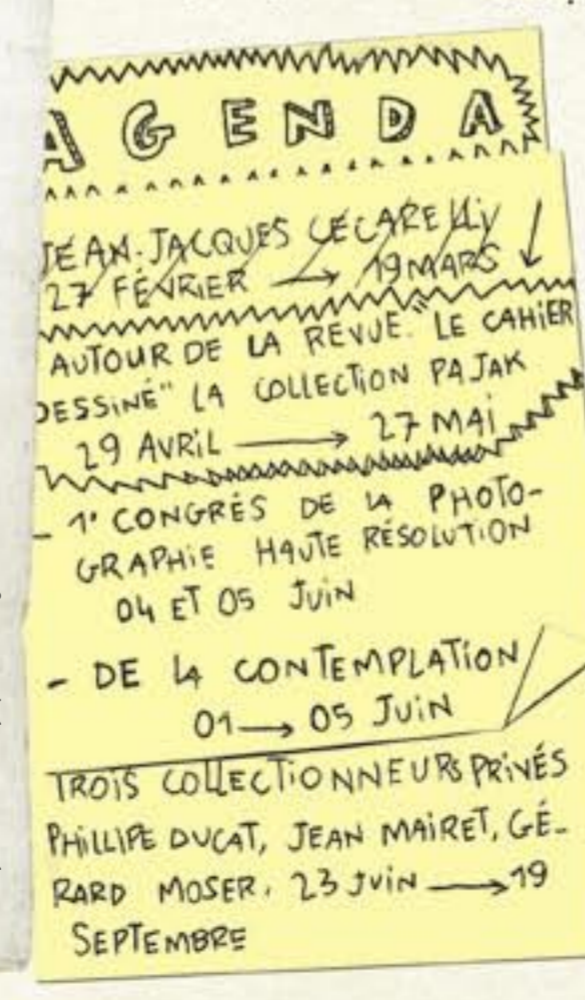


Illustration Pajak. Portrait de J.M. Pajak par son fils à l'âge de 6 ans.



Illustration M. Schneider (étudiant à l'ESBAAN)

Le succès médiatique et public de l'exposition Geluck à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris témoigne d'une décontraction et d'une ouverture des écoles d'art vers des mondes qu'elles toisaient parfois avec méfiance. Et la présentation des dessins de Reiser au Centre Georges Pompidou cet hiver confirme la tendance. Une regard nouveau se pose sur le dessin et l'extraordinaire diversité de son expression. Je ne peux que m'en réjouir.

En nous concentrant sur cette actualité du dessin, il ne s'agit pas non plus de créer des antagonismes artificiels entre des cultures artistiques nées sur des terrains très différents ; il s'agit avant tout de favoriser des rencontres, des ouvertures, des appels d'air et je pense que l'Ecole d'art de Nîmes est dans son rôle en créant ces situations. Mais elle ne doit pas faillir à sa vocation qui est de refléter les débats artistiques dans toute leur ampleur et leur historicité.

L'école d'art de Nîmes, dans cette évolution, n'est pas en reste, bien au contraire. Dès la première année de ma prise de fonction à la direction de l'école, j'ai programmé en collaboration avec le Musée de l'Estampe et du Dessin de Gravelines et l'éditeur d'art parisien Item, une exposition sur le dessinateur de presse Willem, sans doute un des plus percutant de sa génération. Le préfacier du catalogue de l'exposition, Didier Ottinger, conservateur au Centre Georges Pompidou a situé parfaitement les enjeux de ce type de dessin face à la culture majoritaire au sein des écoles d'art. Je suis ravi du retentissement de cette exposition.

Cet été, l'école organise une grande exposition autour de trois collectionneurs privés : Philippe Ducat, Gérard Moser et Jean Mairet. En avant-première, voici quelques noms d'artistes que nous présentons : Jean Hélon, Philip Pearlstein, David Salle, Georg Baselitz, Gilles Barbier, Sophie Calle, Wolf Vostell, Maïke Freess, Philip Guston, Philippe Favier, Markus Raetz, Vincent Corpet, Robert Combas, Gérard Garouste, Marc Desgranchamps .... La présence de ces personnalités, collectionneurs et artistes, sera, j'en suis convaincu, pour nos jeunes étudiants la meilleure stimulation qu'une école peut offrir.

En janvier dernier, nous avons accueilli Frédéric Pajak en tant que conférencier et pour présenter son travail. Son engagement original pour le dessin nous a confortés dans notre orientation. La rencontre connaît actuellement un prolongement avec une exposition spécifique autour de sa revue « le Cahier Dessiné ». L'intervention d'un Frédéric Pajak par l'énergie et la singularité de sa démarche d'artiste-éditeur a une vertu pédagogique indéniable pour nos étudiants.

Je terminerai en annonçant le lancement d'une petite collection de textes théoriques publiés par notre école à partir du printemps. Pour commencer Duchamp et Picasso, mais il sera possible de déroger à ces grands « must » et de s'aventurer sur des terres moins explorées. Cette collection est aux mains des acteurs et des amis de notre école. A eux de jouer! ● Dominique Guthertz, directeur.

Ecole Supérieure des Beaux-Arts  
Hôtel Rivet 10, Grand Rue  
30033 Nîmes cedex 9  
Tél. : 04 66 76 70 22  
ouvert du lundi au vendredi  
de 9h à 12h et de 14h à 18h  
esbanimes@netcourier.com



ville d'Art et d'histoire  
**Nîmes**  
www.nimes.fr



01

02

03

04

05

06



07

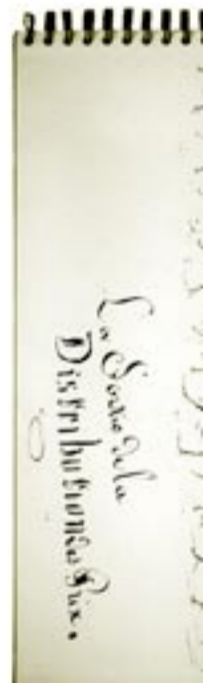
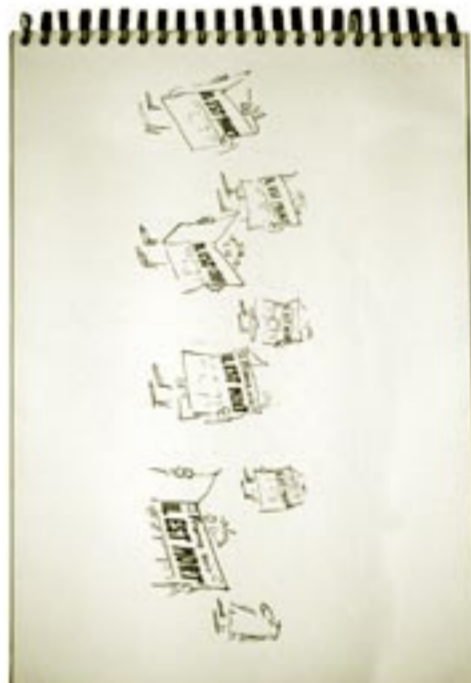
08

09

10

11

12



13

14

15

16

17

18

